

«Un cru de bonne qualité»

Le président du CAL, Jean Petit, prend acte de l'exigence du jury

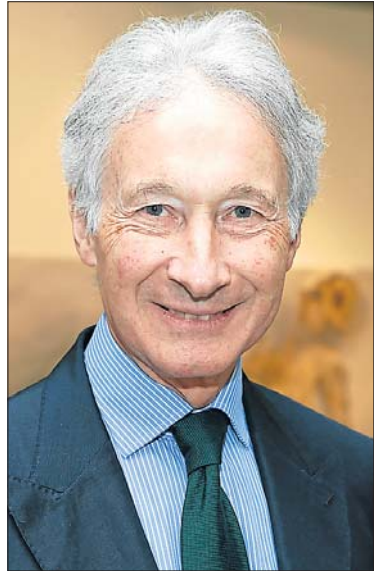
INTERVIEW:
MARIE-LAURE ROLLAND

Le président du Cercle artistique de Luxembourg, Jean Petit, est le gardien de l'institution séculaire que représente le Salon. Et il porte un regard positif sur les évolutions en cours.

■ **Monsieur Petit, 38 artistes retenus sur plus de 140 candidatures: le jury a-t-il eu la dent dure, ou les candidatures étaient-elles de qualité moyenne?**

Le jury a ses critères propres et il me semble que ceux-ci sont assez exigeants. Celui-ci a souhaité retenir des artistes en prise avec la création contemporaine. Le critère n'est donc pas le «beau», mais le fait d'être porteur d'un sujet artistique. Cela se ressent au niveau du nombre d'artistes retenus, qui est moindre que l'année passée, et pour ce qui concerne le nombre d'œuvres exposées. En principe, chaque artiste peut présenter trois pièces. Certains pourtant n'ont vu que une ou deux œuvres sélectionnées. L'exposition compte au total 103 pièces. Les artistes sont le plus souvent Luxembourgeois ou résidents au Luxembourg. On compte aussi quelques Belges et quelques Allemands invités par des membres du CAL. D'une manière générale, je dirais que 2012 est un cru de bonne qualité.

■ **La peinture est-elle toujours dominante dans les œuvres exposées?**



Le président du CAL, Jean Petit.

Oui, elle représente grosso modo la moitié de œuvres. Ce qui est frappant est le retour du figuratif dans la peinture, alors que l'abstraction avait longtemps été prépondérante. Nous avons choisi d'exposer ces pièces au rez-de-chaussée car nombre d'entre elles sont particulièrement grandes et fortes. Je regrette pour ma part que seule une œuvre sculptée ait été retenue. Mais nous avons aussi des photos, des gravures, des dessins.

■ **Y a-t-il des surprises parmi les artistes présents?**

Bertrand Ney, que l'on connaît bien comme sculpteur, présente ici pour la première fois des peintures figuratives. Elles sont fortes et l'on ne

peut pas passer à côté. Je suis heureux de voir que Doris Drescher, qui était au Salon du CAL pour la première fois avec deux œuvres en 2011, revient cette année avec trois pièces. Je crois que Marc Wagner retient aussi l'attention, avec une peinture naïve dans la lignée d'un douanier Rousseau.

■ **Le Salon a longtemps été boudé par la jeune création. La tendance est-elle sensiblement inversée?**

J'observe que 11 jeunes sur les 38 artistes exposés ont moins de 35 ans. Ce qui me paraît un bon signe. On retrouve par exemple Chantal Maquey, que l'on avait déjà vue dans l'édition 2011, ou un nouveau venu, Pascal Piron.

Les membres du jury 2012

Huit personnes sélectionnent les artistes qui peuvent exposer au Salon du CAL. Chaque année, le jury est remplacé pour moitié. Pour cette édition 2012, les membres étaient les suivants:

- Lisa Baldelli, Mudam (L),
 - Chantal Blatzheim, commissaire indépendant (D),
 - Stéphanie Breydel de Groeninghe, historienne de l'art (B),
 - Sylvie Cannon, graveur et peintre (B),
 - Gilles Chapron, collectionneur (F),
 - Didier Damiani, curateur (L),
 - Sabine Dorscheid, historienne de l'art (D),
 - Joseph Guinzbourg-Husson, artiste (F).
- Le président du CAL, Jean Petit, est membre du jury, mais n'a pas de droit de vote. (MLR)

Salon 2012 du Place aux Une quarantaine d'ar

PAR NATHALIE BECKER

Le tout-Luxembourg était réuni hier soir au CarréRotondes pour le vernissage du traditionnel salon du Cercle artistique de Luxembourg (CAL). Beaucoup de postulants et peu d'élus pour cette nouvelle édition qui permet de découvrir les œuvres de 38 artistes. Une exposition à découvrir jusqu'au 2 décembre.

Depuis sa création en 1893, le CAL ne déroge pas à l'objectif défini dans sa grande charte de fondation signée voilà 119 ans: «Améliorer et favoriser la création artistique dans le Grand-Duché de Luxembourg.» Ainsi, un fois par an, le Cercle offre à ses membres, ainsi qu'aux artistes nationaux et internationaux invités, l'opportunité de présenter au public leurs productions, tous médiums confondus.

Depuis 2008, le Salon expose au CarréRotondes, un écrin qui a revitalisé le vénérable événement en attirant depuis quatre ans des artistes plus jeunes et plus radicaux ainsi que des œuvres d'art de dimensions plus ambitieuses. Jusqu'alors, cette traditionnelle grand-messe de l'art luxembourgeois et transfrontalier ronronnait un peu sous les lambris de la Villa Vauban et avait nettement perdu de son panache dans le foyer du Grand Théâtre.

Aujourd'hui, les nouveaux talents ne rechignent plus à présenter leurs œuvres au jury de sélection et cet apport de sang neuf dote le salon d'une dimension et d'un élan nouveaux. Par exemple, pour ce cru 2012, parmi les artistes retenus, on compte certes les aînés de référence telles les inoxydables André Haagen, Germaine Hoffmann et Marianne Steichen, doyen et doyennes de l'exposition, mais surtout un grand nombre de jeunes en-dessous de 35 ans. Il est aussi nécessaire de préciser que cette année, le sus-dit jury composé de spécialistes et d'historiens de l'art n'y est pas allé avec le dos de la cuillère. Sur les 138 dossiers présentés, 100 ont été refusés. Cet écrémage nous permet donc de découvrir aux cimaises 92 œuvres de 38



Les peintures figuratives, très présentes cette

année. Dans certains cas, le jury n'a choisi qu'une œuvre par artiste. Ce nombre plus restreint de pièces mène à un accrochage très aéré et fluide, d'aspect quasi-muséal.

Capture d'image

Ainsi, au rez-de-chaussée du CarréRotondes où s'impose un retour assez net à la figuration, nous remarquons, entre autres, les peintures d'un nouveau participant, Pascal Piron, jeune artiste né en 1981 à Luxembourg que nous avons découvert en 2007 à la Leslie's Artgallery à Bridel. Au fil des expositions et notamment au printemps dernier aux Centres d'art de Dudelange, le plasticien a affirmé son talent et s'est imposé comme une figure prometteuse de l'art actuel au Grand-Duché. Les peintures de Pascal Piron sont basées sur des photographies puisées sur le net ou des arrêts sur images de films. L'artiste les capture alors sur la toile et



Pascal Piron:
«The Angry Few».



Consommation cycle mixte: 8,3 l/100 km. Émissions de CO₂: 218 g/km.

Vous rêviez d'une sportive qui aime les longues distances? Vous avez trouvé.

Le nouveau Cayenne S Diesel.

Prochainement au Porsche Zenter Lëtzebuerg.
Pour plus d'informations, contactez votre conseiller Porsche.

PORSCHE
INTELLIGENT
PERFORMANCE



PORSCHE

Porsche Zenter Lëtzebuerg

Garage André Losch S.à r.l.
5, rue Peternelchen
L-2370 Howald
Tél.: 26 36 31-1
www.porsche.lu

Porsche recommande Mobil

Cercle artistique de Luxembourg

talents nouveaux

tistes et une pléthore de nouveaux venus



année, occupent tout le rez-de-chaussée de l'exposition. (PHOTOS: ANOUK ANTONY)

fixe ses jeunes modèles (en plein élan festif ou totalement désenchantés) en retravaillant les images afin de réaliser une sorte de pixellisation et autres effets picturaux et en usant des quatre couleurs primaires - le cyan, le jaune, le noir et le magenta. En découle une distanciation avec le motif qui nous amène à nous questionner sur l'identité intrinsèque de ce flot d'images dont nous sommes quotidiennement abreuvés.

L'autre artiste qui nous interpelle est Chantal Maquet (née en 1982). Résolument figuratif, son travail intitulé «Kinderspiel» est basé sur des archives photographiques familiales de la jeune femme ou des images anciennes qu'elle collecte, représentant des enfants en train de jouer. L'artiste transcrit ensuite ses images sur la toile, les agrandit, met en scène ses personnages, se familiarise avec eux, développe envers eux une certaine empathie et nous livre des tableaux à l'atmosphère incomparable. Ces moments précieux de l'innocence et du lâcher prise enfantin lors du jeu nous entraînent dans un monde imaginaire dont les adultes sont traditionnellement exclus. Chantal Maquet nous invite ainsi à retrouver notre âme d'enfant.

Citons également les œuvres fortes de Carine Hansel qui tutoient notre piètre condition humaine. Ces images de Vanités présentant des corps squelettiques et écorchés nous invitent à la méditation et à l'introspection. Elles résonnent comme un appel à la transcendance dans notre époque vide de sens où règne le matérialisme.

Katrin Elsen (née en 1985) quant à elle, dans son tableau «Der Afentempel», s'est inspirée de son voyage en Asie et a fixé sur la toile le temple richement orné de Dalem Agung à Ubud sur l'île de Bali. Ce site est situé dans la forêt des singes, une réserve naturelle de

sage luxuriant et vigoureusement figuratif que le Douanier Rousseau n'aurait pas renié. L'artiste s'est appliqué à reproduire l'organisation structurée d'une nature enchevêtrée et chaotique, joue sur le contraste entre les plantes vivantes et mortes et travaille plan par plan afin de nous faire pénétrer plus aisément dans ce dédale végétal.

Mémoires reconstruites

Cette année, la sculpture est encore le parent pauvre du Salon. Fort heureusement, Anne-Marie Klenes, la papesse du schiste ardennais, nous offre une impressionnante installation architecturée faite de moult plaques d'ardoises.

A l'étage s'impose à nous par leur force visuelle, leur intuitivité et leur spontanéité les eaux-fortes de Marianne Steichen. Les encres de Tamara Kapp ne nous laissent pas indifférents tant elles sont allègrement insolentes.

Dans cet espace, nous découvrons également les travaux de Gilles Pegel, le graphiste attitré du Mudam. «Backup» illustre notre besoin d'avoir une copie de sauvegarde, une alternative ou une porte de sortie; «In quotes we trust» est une installation qui touche du doigt l'importance que nous accordons aux citations et adages de tout poil; «Right Right» enfin est un assemblage de CD-DVD broyés et récupérés pour former un nouveau support de mémoire, questionnant nos droits et notre contrôle sur nos données personnelles. Ces œuvres nous montrent la critique du jeune artiste envers un monde standardisé et l'aliénation de la société de l'information.

Jusqu'au 2 décembre au CarréRotondes, 1, rue de l'Acierie à Luxembourg-Hollerich. Visites guidées les jeudis à 18h30 et les dimanches à 16h. Groupes sur rendez-vous au 47 15 68.



Anne-Marie Klenes est la seule sculptrice retenue cette année.

Doris Drescher distinguée

Doris Drescher (1960*) est la lauréate du Prix Pierre Werner 2012. Ce prix est attribué tous les deux ans par le ministère de la Culture et est doté d'un montant de 2.479 euros. Doris Drescher expose pour la seconde fois au Salon du CAL où elle présente trois œuvres de peinture en acrylique et huile sur toile: «Météorite», «Philosophe» et «Splitted Word». Formée à l'Academia di Belle Arti

di Milano, l'artiste avait représenté le Luxembourg à la Biennale de Venise en 2001. «Le jury a récompensé la consistance, l'intériorité, la délicatesse et l'authenticité des œuvres de Doris Drescher», a commenté le président du CAL, Jean Petit. Le Prix Pierre Werner peut être décerné à n'importe quel artiste, membre ou non-membre du CAL, exposant au Salon.

The Place to Be

Une sélection de la rédaction culturelle

■ La vie d'une résistante

Après le succès qu'a connu la première ce mercredi à l'Abbaye de Neumünster, le public aura encore l'occasion de découvrir la pièce en anglais «Olga's Room» ce soir et mardi 13 novembre à 20 heures, ainsi que demain dimanche 11 novembre à 17 heures. Cette pièce captivante présentée par la jeune compagnie de théâtre «Speaking in Tongues», première compagnie de théâtre anglophone professionnelle au Luxembourg associe des comédiens luxembourgeois (Raoul Schlechter, Larisa Faber) à des collègues britanniques (Bethan Clark, Ceridwen Smith). Elle met en avant la confrontation de différents caractères dans une ambiance intimiste très particulière en se basant sur l'histoire réelle d'Olga Benario, résistante communiste allemande d'origine juive arrêtée au Brésil et extradée vers l'Allemagne en 1936 alors qu'elle était enceinte, emprisonnée dans des camps de concentration de Lichtenberg et Ravensbrück et assassinée en 1942 dans la chambre à gaz de Bernburg.

Aujourd'hui à 20 heures, demain dimanche à 17 heures et mardi 13 novembre à 20 heures à l'Abbaye de Neumünster/Espace Nic Klecker. Tickets au prix de 20 et 8 euros (<26 ans). Réservations au tél. 26 20 52 - 444, sous www.ccrn.lu et auprès de billetterie@ccrn.lu.

■ Quartette aus zeitgenössischer Perspektive

Eigentlich zählen zu den bevorzugten Komponisten des **Quatuor Zaïde** u.a. Iannis Xenakis, Wolfgang Rihm und Jonathan Harvey, mit dem sie sehr eng zusammenarbeiten. Für das Konzert am Freitag, dem 16. November, um 20 Uhr im CAPE haben sie aber ein klassisches Programm vorbereitet: Werke von Beethoven, Bartok und Haydn stehen auf dem Programm. Das junge Quartett Zaïde aus Frankreich, das 2009 gegründet wurde, gilt als aufstrebender Stern am musikalischen Himmel und kann bereits auf acht internationale und sehr wichtige Preise zurückblicken. Die vier jungen Musikerinnen Charlotte Juillard und Pauline Fritsch (Violine), Sarah Chenaf (Bratsche) und Juliette Salmona (Cello) gaben Konzerte in den angesehensten Sälen der Welt, wie z.B. in der Wigmore Hall in London, in der Cité de la Musique in Paris, im Auditorium der verbotenen Stadt in Beijing, in der Jordan Hall in Boston, in der Beijing Concert Hall, der Philharmonie Berlin und dem Musikverein Wien. Das Repertoire des jungen Damenquartetts ist breit und vielfältig, es reicht von klassischer bis zu zeitgenössischer Musik.

Nähere Informationen zur Arbeit des Ensembles finden sich auf den Webseiten unter www.quatuorzaïde.com, Karten zu 20 Euro (10 erm.) können unter Tel. 26 81 21-304 und www.cape.lu reserviert werden.



Parution du nouveau livre d'art sur l'artiste-peintre ELIANE GOEDERT-STOLTZ

Monographie commentée par l'éminent critique d'art français Monsieur Patrick-Gilles Persin.

Le livre comporte 88 pages 25/31 cm avec 59 reproductions en couleur + 6 photos personnelles; double enveloppe avec papier glacé en couleur.

Prix: 20 €.

En vente dans les Librairies: Alinea, Ernster et Libo à Luxembourg.

Actuellement l'artiste expose à la Galerie Paris-New York, 26, rue du Curé à L-1368 Luxembourg, jusqu'au 17 novembre 2012